

*L'umbre d'un grant oisel choisi  
Par mi une estreite fenestre :  
Ele ne seit que ceo pout estre  
En la chambre volant entra*

MARIE DE FRANCE, *Yonec*



## Préface

1. voyage
2. nuit d'hôtel
3. retour

ou bien

4. déplacement
5. rencontre
6. disparition

ou bien

7. naître
8. vivre
9. mourir

NB : revoir d'urgence *North by Northwest* (*La mort aux trousses*)



**chambres 1 à 3**



## Panoramique

*Un jour doux de printemps, P. est parti pour une promenade plus longue que d'habitude. Il voulait prendre de la hauteur, retrouver des souvenirs d'enfance et avoir, peut-être, un point de vue sur la mer*

### Première étape

#### 1

Quelle idée, la montagne ? Le projet a quelque chose de déplacé, d'incongru : il s'en excuse

Le moyen de voyager, quand on est célibataire ? Les amis ne sont pas un substitut d'amour. Marchant à son rythme propre, l'âme qui n'est pas sœur est une entrave comme l'est la musique aux oreilles d'un coureur

Comme tout célibataire, P. est persuadé que la solitude est sa fidèle compagne, qu'il se doit de l'aimer

#### 2

Il s'équipe, se prépare, attaque la pente par la face nord. C'est l'affaire d'une longue journée de marche, mais le chemin est difficile,

il n'est pas balisé. Les gens du coin sont très dissuasifs : à quoi bon la fatigue, les ronces et l'hostilité des pierres ?

P. est têtue. Il veut croire que l'âme et le corps ne font qu'un : la vigueur de l'un garantira celle de l'autre. Il s'obstine

Il se dépouille de ce qui est inutilement lourd et commence à grimper

3

Ils sont en fait partis à deux : son frère — autre lui-même ? — est de la partie. Ils se mettent à monter d'un pied alerte — en silence, je suppose. La pente est raide : ils faiblissent, se posent sur un rocher

Ils reprendront leur route en suivant des chemins séparés

P., moins sportif que son frère, redescend la pente pour trouver un chemin moins abrupt. Il se dit mou. Je le crois secrètement appelé par l'ennemie intime : l'envie d'être seul

## Deuxième étape

4

Bien sûr, il n'y a qu'une route, et 36 manières de s'égarer... P. erre et se perd. L'union de l'âme et du corps se vérifie à l'envers



P. se ressaisit, reprend l'ascension. Elle n'est pas agréable. (Il est très fatigué)

Il a rejoint son frère qui l'attend à mi-chemin, assis sur une pierre, la fleur entre les dents

## 5

Pour une raison incompréhensible, P. confond descente et montée et s'égare encore

P. voit son panorama sérieusement compromis : il erre lamentablement dans un fond de vallée

Le génie de l'homme ne supprime pas la nature des choses (son frère se moque gentiment de lui)

## 6

P., condamné à la solitude, se parle à lui-même. L'union de l'âme et du corps fait son chemin mental : on se perd dans sa tête comme dans les forêts

Il faut être patient, entêté. Faire la distinction entre la volonté (qui ne mène à rien) et le désir (qui peut tout)

Si le corps, entraîné, peut faire des exploits, que dire de l'âme, capable de se surpasser en un clin d'œil et sans bouger ?

## Troisième étape

7

P. a repris courage, il parvient au sommet : un petit plateau balayé par les vents

Il domine les nuages, voit les neiges éternelles à l'horizon : il est muet de stupéfaction — exalté

En pensée, il traverse des frontières, se sent femme. *Si sente donna.* Soudain il songe à son enfance

8

Pendant que le soleil couchant fait des ombres parlantes, P. est en proie à une lutte intérieure (*una lotta interiore*) qui lui met son imperfection devant les yeux (*davanti agli occhi*)

Se rappeler ses fragilités, non parce qu'on les aime, mais parce qu'on aime. Quand on aime, c'est pourtant malgré soi, se dit-il. Bon —

Sous ses yeux ébahis, le paysage se détache en lignes et en surfaces limpides : la mer, le fleuve, les crêtes font des vagues rassurantes, le ciel a ses circuits. Le charme est infini

P. a soudain une idée surprenante : il s'en remet à son livre de poche, l'ouvre au hasard et décide de se laisser entièrement guider par les mots qu'il aura eu sous les yeux

« Rentre en toi-même ! » : P. n'en revient pas, il se tait. Il redescend, le cœur agité, divaguant entre ciel et terre. Il a largement de quoi s'occuper pour le chemin du retour

Le paysage n'était donc qu'une expression du dedans ? Mais qui, du corps ou de l'esprit, a donné le *là* de la ligne à suivre ? Les lieux modulent les sentiments, font des traits, des taches et des circuits

Des vagues (*delle onde*)

## Chiffrée

+++

## 1

D. a 9 ans quand il rencontre B., puis 2 fois 9 quand il la croise dans la rue et entend pour la première fois sa voix, un matin, à 9 heures

Ébahi, il s'endort. À 9 heures du soir, il fait un rêve. Un petit nuage de feu apparaît à la fenêtre de sa chambre. Un être triomphant tient dans une main un cœur brûlant et porte dans ses bras une femme nue, endormie. Il la réveille, lui donne à manger le cœur. Elle s'exécute, hésitante et docile

D. se réveille en sursaut. Sous la forme d'un poème, il prend conseil auprès de ses amis poètes. Les autres — ceux qui ne sont pas poètes — s'étonneront de le voir affaibli et taciturne, sans parvenir à percer son secret. D. apprend à mentir, se protège, et celle qu'il aime. Il écrit son nom, noyé dans une liste de femmes, en 9<sup>e</sup> position, pour le simple plaisir de l'écrire. Pour le cacher

## 2

D. chante par couverture

Il tremble des paupières, quand il voit B., accablé de douceur

Il pense à elle devant le cadavre d'une autre, fait semblant d'aimer ailleurs

Elle prendra ses distances

Alors il s'enferme dans sa chambre. Il fait un rêve. Un jeune homme lui apparaît, lui conseille en langage mathématique d'éviter l'inconstance, la légèreté

Les mathématiques permettent de ne pas dire plus qu'il n'en faut, et donnent de l'harmonie aux paroles. D'après le personnage du rêve, il faut donc se déclarer indirectement, et écrire des poèmes comptés

D. se réveille — 9 h pile. Dans une ballade envoyée à B., il prouve sa retenue

[...]

Puis il perd le contrôle, ne dort plus. Quatre pensées l'obsèdent : que la domination de l'amour est bonne, qu'elle n'est pas bonne, que l'amour doit être doux comme son nom, que la femme aimée ne peut pas être comme toutes les autres

Bref, tout lui parle d'amour, et il est égaré

C'est aussi la guerre des sens. Lors d'un dîner, au milieu d'un groupe de femmes, elle est là. Il manque s'évanouir, prend appui contre un mur, tout tremblant, croit mourir. Son visage prend la couleur du cœur. Sa métamorphose le fait remarquer

Il se sauve, pleure, tâche d'écrire la drôle de guerre

### 3

Et pourquoi donc chercher à prolonger ce lamentable état? Vouloir ce que l'on ne peut soutenir? Que dirait-il, au fond, s'il pouvait lui parler? L'emprise tue tout le reste : on ne pense qu'à cela ; on y va, oubliant la défaillance que l'on risque à nouveau d'éprouver

Alors il implore. Il s'explique. Son secret devient évident. Parmi les autres femmes, paroles entrecoupées de soupirs : pluie et neige mêlées. De quoi son bonheur est-il fait? De l'expression de son admiration, paraît-il. Admettons (comme Lancelot, D. hésite un peu)

Mais c'est à cet instant que se produit la chose : à l'occasion d'une promenade, D. se permet un détour. Il se dit qu'il s'adressera à une seconde personne (*una seconda persona*), mais au pluriel, à d'autres femmes. Et comme une eau claire, la parole coule de source : « Ô, femmes qui comprenez l'amour... (*O, donne che comprendete l'amore...*) »

Double reflet, n'est-ce pas? Pour trouver la grande joie

D. ne cesse de chanter

Il multiplie les miroirs et compte quotidiennement ses pas

x x x

4

B. perd son père, elle est inconsolable

Sur le bord de la route où passe le cortège, D. est en larmes

Ses poèmes sont des conversations virtuelles, il se voit par les yeux de ses interlocutrices, qui lui parlent

5

D. tombe malade : 9 jours. La fièvre lui fait voir des femmes aux cheveux verts et les étoiles pleurer ; ses infirmières se désespèrent. Il décidera de consacrer un texte à ce délire morbide

Il paraissait mort, la vit morte, vision terrifiante et douce : parce qu'elle a habité B., la mort même devient désirable. On est si peu...

Une scène de sacrifice, une sauvagerie apprivoisée

6

Convalescent, D. voit venir un jour à son chevet B., en compagnie d'une amie. À sa vue, il fait la confusion entre elle et l'amour même, comme une autre B., prénommée Elizabeth

*Now a conundrum Love propounds  
My heart :  
You with himself my Love confounds  
With perfect art,  
Until I swear I cannot tell you two apart*

B. est merveilleuse. Elle rayonne et ne fait pas d'ombre. D. non plus n'est plus tout à fait lui-même

Ellipse (et digression sur le chiffre 9, fidèle compagnon)

- - -

7

B. meurt (à 9 heures?). Heureusement, les interlocutrices demeurent. D. pleure : les yeux sont la respiration du cœur

8

Pour B., c'est une nouvelle vie. D. lui parle en empruntant d'autres voix. Il est entouré d'anges, comme d'autres. Il dessine, aussi, voit des amis. De cette vie nouvelle il célèbre l'anniversaire. D'autres miroirs font des fenêtres à son amour. Une femme le regarde pleurer. Sa pitié le ranime. Il ne pleure plus tant



Nouveau souffle

Il est de courte durée

9

Le fantôme de B. apparaît. Son nom revient en boucle dans la bouche. D. a les yeux cernés. Mais il a vu la force de l'empathie, veut toucher les vivants qu'il rencontre :

*Et tout ce que l'on peut dire d'elle*

*Est fait pour faire pleurer les autres*

Son carnet d'adresses s'élargit, il s'ouvre à tous les passants, les passantes :

*Ô vous, qui marchez tout en pensant*

*Peut-être à ceux qui sont loin de vous*

D. est devenu promeneur immobile, un passeur